

L'AMANTE ANGLAISE

Marguerite Dumas / Jacques Osinski



DOSSIER PÉDAGOGIQUE





L'AMANTE ANGLAISE

Marguerite Dumas / Jacques Osinski

Public : À partir de la 2nde

Durée : 2h10

Genre : Théâtre

Séance : Mardi 3 février à 20h30

Lieu : Théâtre Maurice Novarina, Thonon

CHER.E.S ENSEIGNANT.E.S,

Nous vous accueillons pour un spectacle programmé par la Maison des Arts du Léman dans le cadre d'un enseignement pédagogique et qui s'inscrit dans une démarche de médiation avec les publics.

Ce dossier pédagogique est rédigé à votre attention pour accompagner vos élèves dans leur voyage vers cette œuvre de spectacle vivant que nous avons le plaisir de vous présenter. Ceci est un outil proposant des clefs de lectures des œuvres, ainsi que des activités annexes pour développer la connexion entre les publics et l'œuvre ou les artistes que vous allez voir. Nous vous souhaitons, à vous et vos élèves, une rencontre enrichissante et une belle représentation !



SYNOPSIS

Dans un dispositif réduit à l'essentiel, Jacques Osinski monte l'insaisissable pièce de Marguerite Duras, et sonde l'origine du mal. Avec Sandrine Bonnaire, immense, juste et bouleversante.

L'Amante anglaise est une pièce de théâtre de Marguerite Duras créée en 1968 au Théâtre National Populaire-Théâtre de Chaillot. Inspiré d'un fait divers authentique, ce thriller psychologique projette le spectateur dans les méandres de l'âme humaine. Pourquoi Claire Lannes a-t-elle tué sa cousine sourde et muette, que son mari avait installée à demeure pour qu'elle fasse le ménage et la cuisine, puis jeté son corps démembré dans les trains qui passaient sous le viaduc à côté de chez elle ? La meurtrière l'ignore et semble tout aussi intéressée que nous-mêmes d'en saisir les motifs. S'ouvre un huis clos hors du temps, dramatique et captivant !

« J'ai envie d'aborder Duras comme un classique qu'elle est désormais devenue en m'attachant uniquement au texte. J'ai demandé à Sandrine Bonnaire d'être une incarnation moderne de Claire Lannes, à la fois opaque et transparente. Elle connaît cette intrication des mots et du silence qui fait qu'un comédien est juste. À ses côtés, Frédéric Leidgens, sera l'interrogateur, celui qui « cherche » sans jamais juger, d'une manière presque « religieuse » comme le dit Duras, avec la seule volonté de comprendre ce qui n'est pas compréhensible, et Grégoire Oestermann dont j'aime la dangereuse douceur sera Pierre Lannes. » Jacques Osinski

MARGUERITE DURAS
**L'AMANTE
ANGLAISE**

MISE EN SCÈNE JACQUES OSINSKI

SANDRINE
BONNAIRE

• FRÉDÉRIC
LEIDGENS •

GRÉGOIRE
OESTERMANN

À PARTIR DU
19 OCT.

THÉÂTRE DE
l'ATELIER
PLACE CHARLES DULLIN 75019 PARIS

Photo: Pierre Corbucci - Cadrage: Guillaume Auloy / Agence L'Atelier - Licence: 04-23-78-01

l'ATELIER
THÉÂTRE DE
PARIS

REVUE DE PRESSE

Contact presse :
Dominique Racle • dominiqueracle@agencedrc.com

L'Amante anglaise

de Marguerite Duras

©Pierre Grosbois



©Pierre Grosbois

Mise en scène de Jacques Osinski

Avec Sandrine Bonnaire, Frédéric Leidgens, Grégoire Oestermann

Création le 19 octobre 2024 au Théâtre de l'Atelier

Production Théâtre de l'Atelier en co-production avec L'Aurore Boréale. Co-production Théâtre Montansier, Versailles et Châteauvallon-Liberté, scène nationale.

Note de mise en scène

" *Le metteur en scène est un parasite intelligent. Il n'est là que pour libérer certaines forces inconscientes. Les animateurs autoritaires cassent le texte, brisent le jeu et ne réussissent qu'à prouver qu'ils sont de grands animateurs, ce qui n'intéresse personne.* » Claude Régy

S'inspirant d'un fait divers (le meurtre de son mari par Amélie Rabilloud, qui dépeça le cadavre et en évacua les morceaux un par un en les jetant depuis un pont dans différents trains), Marguerite Duras écrivit une première pièce les *Viaducs de la Seine-et-Oise* puis un roman *L'Amante anglaise* avant de transformer à nouveau le roman en pièce de théâtre. Elle en vint ainsi à trouver une forme nouvelle et radicale sans aucun décor ni costume. C'est le théâtre pur. Il s'agit de comprendre l'incompréhensible. Dans le fait divers, Amélie Rabilloud a tué un mari tyrannique. Dans la pièce de Duras, le mari reste bien vivant. C'est une cousine sourde et muette, Marie-Thérèse, que Claire Lannes assassine sans raison et l'on peut penser qu'en tuant la sourde muette, c'est tout ce qu'elle ne peut dire que Claire tue. Nous sommes dans un théâtre sans faire semblant d'être ailleurs. Nous sommes dans un théâtre pour essayer de comprendre ce qu'un tribunal échoue à comprendre.

Trois voix, celles de L'Interrogateur, celle de Pierre Lannes, celle de Claire Lannes. Le premier à entrer en scène est Pierre. Une fois qu'il est apparu monte depuis le public la voix de l'interrogateur. Il est le passeur, celui qui, comme Duras elle-même, « cherche qui est cette femme ». Il interroge sans jamais juger, entièrement tendu dans la volonté de comprendre, d'être dans la tête de l'autre, avec une ferveur, un absolu presque religieux. Pour cela il va interroger Pierre tout d'abord, Pierre que Duras décrit dans une interview comme la quintessence du petit bourgeois haïssable mais qui existe tout de même, comme malgré la volonté de son autrice, Pierre qui répond avec matérialisme aux questions qu'on lui pose, puis Claire elle-même. Claire est de bonne volonté. Elle aussi cherche à comprendre. Mais elle ne sait expliquer.



©Pierre Grosbois

Ce n'est pas un hasard, je crois, si j'arrive à Duras après avoir beaucoup arpenté l'œuvre de Beckett. Ils ont en commun le questionnement sur la langue, un certain rapport de leurs personnages à l'attente et à l'enfermement dans un lieu aussi. Lisant ces mots écrits en 1960 par Serge Young dans *la Revue générale belge* à propos des personnages de Duras, je ne peux m'empêcher de penser qu'ils pourraient s'appliquer aux personnages de Beckett : « *Ils sont devant nous et ils parlent (...) Ils parlent, comme nous parlons, chacun pour soi et pour tous les autres, tantôt indifférents et tantôt soucieux de se faire entendre. (...) La langue à la fois familière et très élaborée qu'elle leur prête est le moyen de son art. (...) toutes les femmes, tous les hommes que Marguerite Duras met en scène, en situation, se servent de ce français « traduit du silence », de ce français à la fois ferme et balbutiant, approximatif, de cette approximation qui tient à l'irréfragable distance entre la langue et la vie. »*

J'ai envie d'aborder Duras comme un classique qu'elle est désormais devenue. En m'attachant uniquement au texte. C'est ce français « traduit du silence » que j'ai envie de chercher en mettant en scène *L'Amante anglaise*. C'est pour cela que j'ai demandé à Sandrine Bonnaire d'être une incarnation moderne de Claire Lannes, à la fois opaque et transparente. Elle connaît cette intrication des mots et

Sandrine Bonnaire

Après avoir interprété entre 2017 et 2019 plusieurs textes de Marguerite Duras, accompagnée par les musiciens Erik Truffaz et Marcelo Giuliani, Sandrine Bonnaire poursuit l'exploration de l'univers de la romancière et dramaturge, avec *L'Amante anglaise*, mise en scène par Jacques Osinski.



L'Amante anglaise

“En creux, c'est une pièce qui parle d'amour”

L'Amante anglaise, de Marguerite Duras, créée en 1968 dans une mise en scène de Claude Régy, est un diamant noir. C'est une pièce sur la folie, grand thème durassien par excellence. Tout part d'un fait divers : dans les années 50, Marguerite Duras se passionne pour un homicide survenu à Savigny-sur-Orge. Amélie Rabilloud avait tué son mari, Georges Rabilloud, et découpé son corps en morceaux. Une chose intéressait Duras au plus haut point : la meurtrière était incapable d'expliquer son geste. Tel est le point de départ.

Dans *L'Amante anglaise*, elle reprend donc les deux personnages du fait divers. Claire, la femme, et Pierre, le mari. Elle y ajoute un troisième personnage, celui de Marie-Thérèse, la cousine sourde et muette qui sert de bonne au couple. C'est elle qui est tuée par Claire, et non pas son mari comme dans le fait divers. La pièce prend la forme d'un interrogatoire. Claire Lannes et son mari Pierre sont interrogés par un homme mystérieux qui n'est ni un

juge ni un psychanalyste. Ainsi émergent des lambeaux de vérité, mais surtout des morceaux de brouillard.

Le personnage de Claire, joué par Sandrine Bonnaire, est le plus fascinant. Est-elle folle ? Est-elle une sorte de personnage poétique dont personne dans son entourage ne saisit la profondeur ? Et d'où vient sa violence ? “*Je la vois surtout comme une enfant, dont elle a par moment la profondeur. Elle me rappelle aussi le personnage de La Cérémonie que j'avais jouée sous la direction de Chabrol. Elle me fait penser aussi, par certains côtés, à ma petite sœur Sabine, autiste, et à qui j'avais consacré un film. Il y a une pureté dans le personnage de Claire. Elle semble innocente. Bien qu'ayant coupé cette femme en plusieurs morceaux, le crime semble presque détaché d'elle...*” analyse Sandrine Bonnaire.

L'interrogatoire fait surgir la médiocrité de sa vie conjugale et de sa relation avec son mari symbolisée par ces plats réguliers de viande en sauce, qu'elle ne peut ingurgiter :

“*L'Amante anglaise, le titre de la pièce, c'est en fait “la menthe anglaise”, qui pousse dans le jardin. C'est une herbe qui a des propriétés purgatives contre la lourdeur de la nourriture qu'on lui propose. Le personnage de Claire aurait besoin d'une autre nourriture. Et sans doute rêve d'autre chose, d'un amour absolu et authentique. Ce jeu de mots la révèle... En creux, c'est une pièce qui parle beaucoup d'amour*” souligne l'actrice.

Marguerite Duras ne donne pas la clé du personnage de Claire, mais seulement quelques pistes. La seule leçon de cette pièce troublante : il faut se garder de juger les gens trop vite.

Jean-François Mondot

■ *L'Amante anglaise*, de Marguerite Duras, mise en scène Jacques Osinski, avec Sandrine Bonnaire, Frédéric Leidgens, Grégoire Osterman. Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, 75018 Paris, 01 46 06 49 24, du 19/10 au 31/12

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - ENTRETIEN

Jacques Osinski crée « L'Amante anglaise » de Marguerite Duras



THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE
MARGUERITE DURAS / THÉÂTRE 14/
TEXTE SAMUEL BECKETT / MISES EN
SCÈNE JACQUES OSINSKI

Publié le 25 septembre 2024 - N° 325

Après la reprise de *Cap au pire* (au Théâtre 14, avec Denis Lavant), le metteur en scène Jacques Osinski créera *L'Amante anglaise*, de Marguerite

Duras, au Théâtre de l'Atelier. Une pièce inspirée d'un fait divers criminel aujourd'hui interprétée par Sandrine Bonnaire, Frédéric Leidgens et Grégoire Oestermann.

Quel regard posez-vous sur les sentiments souvent passionnés que suscite l'écriture de Marguerite Duras ?

Jacques Osinski : Un regard assez lointain, puisqu'avant de mettre en scène *L'Amante Anglaise*, je n'étais pas du tout un spécialiste de l'œuvre de Duras. Je connaissais l'écrivaine comme tout le monde : j'avais lu *L'Amant*, je l'avais vue à la télévision interviewée par Bernard Pivot, j'avais eu vent de la polémique née à la suite de la publication de son article dans *Libération* sur l'affaire du petit Grégory... Et puis, un jour, un peu par hasard, j'ai suis retombé sur *L'Amante anglaise*. Ce texte m'a littéralement saisi et passionné.

Qu'est-ce qui a suscité ce vif intérêt ?

J.O.: D'abord, le rapport au fait divers. Dans *L'Amante anglaise*, Marguerite Duras revisite un meurtre qui a eu lieu à la fin des années 1940. Par le biais d'un double interrogatoire, d'un double dialogue, elle creuse l'idée du mystère, de l'incompréhension, par rapport à l'acte criminel. Elle nous place face à une énigme que l'on essaie de comprendre. Elle use d'une forme de suspense, tout en déployant les grandes thématiques de son écriture, comme la folie et l'amour, qui sont les deux pôles de *L'Amante anglaise*. Et puis, j'ai été frappé par son style qui fait preuve à la fois d'une grande simplicité et d'une grande sophistication. Je trouve ce mélange, ce contraste, extrêmement beau.

Comment appréhendez-vous cette pièce qui, comme tous les textes de Duras, se situe en dehors de la psychologie ?

J.O.: Comme souvent les grandes œuvres, *L'Amante anglaise* s'ancre dans l'écriture. C'est ainsi l'écriture qui a été le socle de mon travail avec les interprètes. Nous nous sommes focalisés sur le texte, en ayant pour objectif de le faire entendre au mieux, de donner corps de façon très précise à ses points de vue. Ces derniers sont très concrets, très proches du réel et de l'humain. Ils sont aux antipodes d'un formalisme abstrait ou métaphysique.

Sandrine Bonnaire : « La scène est excitante et effrayante »

23.09.24

Si Sandrine Bonnaire n'a jamais quitté les planches, proposant des lectures accompagnées par le trompettiste de jazz Erik Truffaz, elle n'avait pas été à l'affiche d'une pièce depuis neuf ans. Dès le 19 octobre, l'actrice sera au Théâtre de l'Atelier dans « L'Amante anglaise », de Marguerite Duras, l'histoire d'une femme accusée d'avoir tué sa cousine. Toujours passionnée et généreuse, elle nous raconte ce nouveau défi et ses projets, dont la réalisation de son deuxième film de fiction.



Connaissiez-vous *L'amante anglaise*, le texte de Marguerite Duras ?

Pas du tout. La pièce a été peu jouée, et je n'avais pas lu le roman de Marguerite Duras. J'ai cependant découvert quelques passages quand on m'a proposé le spectacle : ils m'éclairaient sur certains comportements de mon personnage. Dans ce texte, Marguerite

Duras s'inspire de l'[histoire vraie](#) d'Amélie Rabilloud, qui, en 1949, a tué et dépecé son mari violent et autoritaire. Mais, dans la pièce, la victime n'est pas du tout celle du fait divers : l'épouse tue sa cousine, à laquelle l'intendance de la maison avait été confiée. Dépossédée de tout, y compris de son foyer, cette femme que je joue a fini par péter les plombs.

Quel regard posez-vous sur elle ?

Il y a plusieurs façons de la voir. D'abord comme un monstre : elle a tué une femme sourde et muette avant de la découper en cinquante-sept morceaux, et, bien qu'elle confesse le crime, elle refuse de dire où se trouve la tête de la victime. Ce qui est étonnant chez ce personnage, c'est qu'il est très enfantin et a un [comportement presque autistique](#). Cette femme peut parler comme une femme d'âge mûr et, tout à coup, adopter un langage juvénile. Elle lit des magazines jeunesse et n'est pas très éduquée. D'ailleurs, *L'Amante anglaise* est une faute d'orthographe, car, en réalité, elle veut parler de sa plante préférée, la menthe anglaise. Quand on brosse son portrait, on a vraiment le sentiment qu'elle ne ferait pas de mal à une mouche !

Le public raffole des faits divers. Comment l'expliquez-vous ?

Nous adorons nous mettre à la place de l'enquêteur, nous demander qui est le coupable, ce qui l'a motivé, voir comment travaillent la police, les juges, les médecins légistes... C'est un milieu à part. Nous sommes aussi fascinés par la transgression, par le fait que certains passent à l'acte. C'est tellement inconcevable. La pièce s'articule d'ailleurs autour de ces questions : dans la première partie, le mari est questionné par un homme dont on ignore s'il est flic, psy ou juge. Dans la deuxième, c'est l'épouse qui est interrogée sur le passage à l'acte et ses motivations.

Que représente Marguerite Duras pour vous ?

Je connais bien son travail : avec Erik Truffaz, mon compagnon, nous avons fait des lectures musicales autour de *L'Homme atlantique* et *L'Homme assis dans le couloir*. On avait appelé le spectacle *L'Homme A*. Pour choisir ces deux textes, j'ai beaucoup lu Duras, dont l'écriture est toujours étonnante : elle écrit des personnages complexes et retranscrit avec précision ce qui se cache au fond des âmes. Elle est concrète mais aussi très poétique, notamment quand elle parle de la nature.

Vous n'avez jamais quitté la scène. Pourquoi l'aimez-vous autant ?

Pour la proximité avec un public dont il faut capter l'attention, l'engagement total du corps, l'adrénaline, l'éternel recommencement. D'un soir à l'autre, tout peut changer.

C'est excitant et effrayant. J'ai d'ailleurs le trac, mais il ne faut pas trop penser et foncer. C'est une telle joie d'accompagner un personnage sur le long terme, de le construire sur de petites choses, notamment dans cette pièce. Jacques Osinski respecte les préconisations de Duras, qui voulait une [mise en scène](#) sans fioriture, que la voix ne soit pas trop portée... Il faut donc trouver sur quoi s'appuyer.

Avez-vous d'autres lectures musicales prévues avec Erik Truffaz ?

Nous aurons de nouvelles dates début 2025 avec *Ensemble*, le spectacle que nous avons monté autour d'[Arthur Rimbaud](#) et de Patti Smith. Ce projet est né d'un concert qu'Erik

donnait : je l'accompagnais, et il m'a proposé de lire le Bateau ivre, un poème qu'il connaît par cœur. Je n'étais pas préparée, mais je me suis lancée, et ça a donné quelque chose de dingue. Du coup, on a voulu le reprendre et on y a ajouté Patti Smith, qui a été inspirée par Rimbaud : il lui a donné le goût de l'écriture. Ces spectacles sont ma respiration, un espace de création libérateur.

Nous avons aussi une envie d'[album](#) ensemble. J'ai déjà écrit des textes, dont un sur ma sœur autiste et un autre sur l'agression que j'ai subie.

A découvrir également : [Bérénice Bejo de retour sur les planches : « L'abandon est primordial au théâtre »](#)

Quid de vos projets au cinéma ?

Je prépare un long-métrage, que j'espère tourner au printemps. Le portrait d'un bluesman indien, Slow Joe, repéré dans son pays par un guitariste français qui l'a ramené ici pour faire de la musique. J'avais écrit un autre scénario, qui s'appelle *LeBruit du silence*, mais je n'ai pas réussi à le monter. C'est ce qui explique notamment les douze ans entre *J'enrage de son absence* et ce deuxième film que j'attendais.

Entre-temps, j'ai commencé à écrire un synopsis de série sur Valérie Hervo, la fondatrice du [club libertin](#) *Les Chandelles*. Une femme qui, après avoir été victime d'inceste et d'emprise, a repris le contrôle de sa vie. L'idée est que je la joue dans la seconde partie de sa vie et que ma fille Jeanne l'incarne dans sa jeunesse. Nous avons très envie de travailler ensemble et avons aussi l'idée d'un documentaire que nous coréaliserions sur son père, l'acteur William Hurt.

Qu'aimez-vous dans la réalisation ?

Réaliser, c'est avoir sa propre écriture, son propre langage, être maître de ses images et transmettre sa vérité. Quand je suis [actrice](#), je suis un vecteur pour la vision d'un autre. Là, je suis le moteur. Je me suis immédiatement sentie à ma place en tant que réalisatrice. Il y a eu des moments de doute, mais j'étais suffisamment préparée pour ne pas me retrouver submergée.

Les années passant, êtes-vous satisfaite des rôles que l'on vous propose ?

Dans l'ensemble, oui. Même si tous les personnages de femmes ne sont pas à la hauteur, je fais encore partie des actrices qui ont de belles partitions à défendre. Je veux jouer des héroïnes de mon âge, assumer le temps qui passe, sans m'enfermer non plus dans des rôles de mamies qui font des gâteaux le dimanche ! Je m'épanouis dans la diversité et je m'éclate aussi avec de petites participations qui me permettent de découvrir des cinéastes très différents, d'Audrey Diwan pour *l'Événement* à Kirill Serebrennikov pour *Limonov*, sélectionné à Cannes et qui sortira en février. J'ai aussi joué la femme française de Beckett dans un [biopic](#) anglais encore inédit dans nos salles.

A découvrir également : [Festival de Cannes 2024 : ces six actrices-réalisatrices vont marquer la 77e édition](#)

Vous avez également retrouvé claude lelouch pour finalement* ?

C'est notre troisième collaboration après *Salau*, *on t'aime* et *L'amour c'est mieux que la vie*. J'adore travailler avec Claude ! Comme il improvise beaucoup, je ne sais jamais exactement ce que je vais faire avec lui. C'est galvanisant.

Sur ses plateaux, j'ai l'impression d'être une gamine : il y a de l'impro, de l'énergie, de l'expérimentation, de l'audace... Claude se fout des normes, de la mode, du système, c'est un rockeur, un punk, un rebelle.

Qu'évoque cette période de rentrée pour vous ?

Le souvenir d'un vilain coup de blues, des jours qui raccourcissent... Même quand mes filles étaient scolarisées, ça me désolait. J'avais l'impression de remplir moi aussi !

L'Amante anglaise, de Marguerite Duras, au Théâtre de L'Atelier, à partir du 19 octobre.
*Finalement, de Claude Lelouch. Sortie le 13 novembre.

« *J'ai beaucoup lu Marguerite Duras, qui est concrète mais aussi très poétique* »

- **Thématiques :**

Crime, folie, normalité, quotidien, solitude

- **Teaser du Spectacle :**

<https://www.youtube.com/watch?v=Rpv1EXtNHeM>

- **FRANCE CULTURE -**

Interview de Sandrine Bonnaire

Vidéo, 28min,

<https://www.youtube.com/watch?v=b5uS5lWWq7E>

- **France Culture - Relire l'*Amante anglaise***

Podcast, 58min,

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-book-club/relire-l-amante-anglaise-de-marguerite-duras-avec-dominique-reymond-5654075>

- **RADIO FRANCE - Ecrire avec Marguerite Duras**

Podcast, sept épisode de 50 min chacun,

<https://www.radiofrance.fr/personnes/marguerite-duras>



CONTACT

Chargée de Relations avec les Scolaires

Sophie VERCELLOTTI

04.50.71.94.93

07.71.23.50.22

sophie@mal-thonon.org

